

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service journalier).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 36 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 49 minut. matin,	Express.
4 — 10 — —	Express.	11 — 50 — —	Omnibus.
2 — 58 — —	matin, Express-Poste.	6 — 36 — —	soir, Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	8 — 58 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

CHRONIQUE POLITIQUE.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Les feuilles anglaises publient les dépêches suivantes :

Berlin, vendredi soir. — « La note napolitaine, en réponse à l'exposé fait par le comte Cavour au Congrès de Paris, nie que la condition intérieure de Naples soit telle qu'elle a été représentée. Elle proteste contre le droit de la Sardaigne de porter des accusations contre d'autres gouvernements Italiens au nom de toute l'Italie. Elle déclare que Naples consent à prendre part à toutes les délibérations qui pourront être ouvertes pour le bien général de l'Italie ; mais, dans l'intérêt de la souveraineté de la Couronne de Naples, elle s'oppose à une initiative individuelle et non fondée, comme celle du Piémont. »

Vienne, 23 mai. — « Les nouvelles de Constantinople, en date du 16 mai, annoncent que 55,000 Français, 9,000 Anglais, 7,000 Sardes et 10,000 Turcs étaient déjà partis de la Crimée. Il reste encore en Crimée 85,000 Français, 40,000 Anglais et 9,000 Sardes. On effectuait à Constantinople l'embarquement de la cavalerie anglaise. »

On nous écrit de Berlin, le 23 mai : — « Le comte Hatfeld, notre envoyé et ministre plénipotentiaire en France, se trouve en ce moment à Berlin ; il s'est rendu directement, à son arrivée, à l'hôtel du ministre des affaires étrangères, avec lequel il est resté en conférence pendant près de deux heures. »

Des lettres de Varsovie expriment l'espoir qu'un des frères de l'empereur Alexandre sera nommé vice-roi de Pologne. — Havas.

Jassy, samedi 24 mai. — Aujourd'hui, le divan moldave a voté à l'unanimité, avant sa clôture, une adresse au hospodar, pour la réunion des Principautés.

La nouvelle de ce vote, promptement répandue, a causé la plus grande joie parmi la population de Jassy.

Londres, dimanche 25 mai. — L'Observer annonce

que la commission spéciale qui sera chargée de régler l'organisation du gouvernement des Principautés est composée :

Pour la France, de M. le baron de Talleyrand ;
Pour l'Autriche, le baron Koller ;
Pour la Russie, le général Benagon (sic) ;
Et pour l'Angleterre, sir Henri Bulwer. — Peytral.

Marseille, samedi 24 mai. — Le paquebot des messageries impériales, le *Thabor*, apportant des nouvelles de Constantinople, du 15, vient d'arriver.

Le Sultan envoie l'ordre du Medjidié à l'Empereur d'Autriche.

Aux termes de la convention conclue entre la Porte et les Puissances alliées, l'évacuation du territoire ottoman devra être terminée le 30 septembre.

La *Presse d'Orient* annonce que l'armée sarde devait être entièrement embarquée pour le 20 de ce mois.

On mandait de Crimée, le 12 mai :

« Une grande fête religieuse a été célébrée par les Russes au monastère de Saint-Georges ; toutes les familles russes y étaient accourues. Le maréchal Pélissier doit s'embarquer afin d'arriver à Paris pour le baptême du Prince Impérial. Il reste encore 80,000 hommes à embarquer. »

On mande d'Odessa, le 10 mai. — « La quarantaine établie sur les navires étrangers a été levée pour quatre mois. Les marchandises sont peu abondantes dans les environs. Le fret baisse. »

Les nouvelles d'Italie reçues à Marseille, nous apprennent qu'une grande agitation règne dans ce pays.

Sur notre marché, les blés haussent. Les qualités à livrer ont monté de 1 fr. par hectolitre. Le temps est magnifique.

La souscription à l'entreprise de M. Mirès, les *Gaz de Marseille*, s'élève à un chiffre énorme. — Pytral.

Marseille, samedi soir, 24 mai. — Le *Thabor* apporte des nouvelles de Constantinople du 15.

Une Commission d'enquête a été envoyée par le

Sultan en Palestine ; tous les pachas de Syrie ont reçu des ordres très-sévères.

17,000 Tartares vont encore abandonner la Crimée pour la Dobrutscha. Beaucoup d'entre eux entrent dans l'armée turque. Neuf mille travailleront au canal latéral au Danube.

La députation circassienne va repartir, le Divan refusant de reconnaître la nationalité circassienne, en raison du traité de Paris.

Les changes baissent à Constantinople.

On disait à Malte que le *Royal-Albert* allait croiser devant Naples. — Havas.

Vienne, 24 mai 1856. — La *Gazette de Vienne* justifie les conventions et la signature du traité du 15 avril, conclu entre la France, l'Angleterre et l'Autriche. La feuille officielle se fonde : 1° sur ce que la Russie n'a voulu donner, ni lors des conférences de Vienne, ni plus tard, aucune garantie expresse en faveur de l'intégrité de la Turquie ; 2° sur ce que la Prusse a toujours déclaré qu'elle voulait conserver sa liberté d'action.

La *Gazette de Vienne* ajoute que le traité du 15 avril ne renferme aucun article secret, et ne porte aucune atteinte aux rapports existant entre la Confédération germanique et la Prusse, et n'empêche en aucune façon le maintien complet des rapports amicaux de la Russie avec ses voisins. — Havas.

Vienne, samedi 24 mai. — La *Correspondance autrichienne* désavoue aujourd'hui, à plusieurs reprises, le bruit d'après lequel le gouvernement de Vienne aurait sollicité de la Prusse la garantie de l'intégrité du territoire autrichien.

La même feuille dénie à la Sardaigne la mission diplomatique qu'elle s'est attribuée ; défend la politique de l'Autriche en Italie, et se borne à réclamer des réformes utiles, dans le but de prévenir les menées des partis anarchiques.

Madrid, samedi 24 mai. — Les Cortès ont approuvé une proposition ayant pour but d'offrir au gouvernement l'appui du congrès dans le différend avec le Mexique par suite d'outrages supportés par des sujets espagnols. Le gouvernement a déclaré avoir pris des mesures énergiques pour obtenir jus-

FEUILLETON

ÈVE DE LA TOUR-D'ADAM.

I.

Je hais ces prénoms sonores et prétentieux que certains enrichis infligent à leurs enfants comme une étiquette de ridicule ; mais, dût-on m'accuser d'avoir deux poids et deux mesures, je me plais à voir perpétuer, dans la descendance d'une noble race, les plus bizarres de ceux que choisirent ses ancêtres. Mon antipathie cesse devant la religion du souvenir, devant les traditions héroïques ou chevaleresques. J'aime alors jusqu'à l'étranger, je pardonnerais à la trivialité même, je n'aperçois que la vieille gloire dont les noms consacrés gardent le reflet.

Chez les Roqueforte, qui se prétendent issus des Mérovingiens, on s'appelle encore de nos jours Clodomir, Chilpéric ou Bathilde. Depuis le temps des Croisades, le cadet des de Maistre est toujours un Amaury. Les Paulmier de Gonville doivent leurs prénoms d'Arosca et d'Essomerio aux découvertes du célèbre navigateur leur aïeul, qui ramena des terres australes, en 1505, adopta et maria plus tard en Normandie, avec une de ses parentes, le prince Essomerio, fils du roi Arosca. Il est une famille de Bretagne qui ne se départit jamais des noms d'Audren, Salomon, Grallon ou Conan. Les Corréa, originaires du Portugal, se glorifient de revoir sur

leur arbre généalogique ceux de Caramuru et de Paraguassu, qui signifient, dans l'idiome des Tupinambas, *Homme-de-Feu* et *Grande-Rivière*.

La chevalerie, les croisades, quelque légende semi-fabuleuse, quelque merveilleuse chronique, les grandes aventures d'un Tancrede ou d'un Bohemond, les exploits d'un Tanneguy, de hautes alliances enfin, motivent et justifient dans certaines familles l'emploi privilégié de prénoms recherchés ou trop vulgaires, fantasques, romanesques, étranges ou vieilliss, qui ne conviennent qu'à elles.

Or, c'est ainsi, qu'en vertu d'un long usage, la petite-fille du marquis de la Tour-d'Adam avait reçu celui d'Ève sur les fonts baptismaux de Saint-Sulpice.

En passant la Gorge-d'Enfer, non loin de la fameuse vallée de Roncevaux, vous avez peut-être remarqué les ruines, majestueuses encore, d'une tour qui penche au-dessus d'un effroyable précipice. Les pères du pays affirment qu'elle fut bâtie par le père du genre humain ; serais-je le plus profond des archéologues, je me garderais bien de les démentir. Qui prouvera que les Pyrénées ne s'élevèrent pas sur les limites de l'Eden ? Au quatorzième siècle, l'Europe n'était-elle point convaincue que le paradis terrestre, englouti dans l'Atlantique, y surnageait en partie sous la forme de l'île Saint-Brandan, la Terre-Promise des saints, où Enoch et Elie attendent le dernier jour.

De même que l'érudit La Tour-d'Auvergne, non moins naïf que brave, a démontré, dans ses *Origines nationales*, qu'Adam et Ève parlaient bas-breton, — de même la langue basque fournit la preuve irrécusable de l'antiquité de la tour d'Adam, que respectèrent les eaux du déluge.

Quoiqu'il en soit, antédiluvienne ou non, punique ou romaine, gothique, sarrazine ou espagnole, la vieille tour fut le berceau d'une famille illustre, en deçà comme au-delà des Pyrénées. De temps immémorial, le premier-né y portait le nom d'Adam ou celui d'Ève.

Au début de cette simple histoire nous n'avons pas le loisir de raconter comment un royal prisonnier maure qui, dit-on, s'appelait Adam, s'évada de la tour en enlevant l'héritière du château. Nous ne pouvons davantage nous arrêter aux guerres en Palestine d'un des belliqueux ancêtres de notre héroïne parisienne, fier croisé qui aura ramené dans ses domaines une Ève orientale, fille bien-aimée d'on ne sait quel Saladin.

Ces diverses traditions, qui n'étaient point les seules, rendaient cher aux La Tour-d'Adam l'usage de leur aïeux ; mais les jeunes et rieuses compagnes de la petite-fille du dernier marquis n'avaient garde de s'enquérir des causes de son prénom inséparable ; elles se bornaient à trouver passablement ridicule qu'on s'appelât justement comme l'aïeule de l'espèce humaine.

— Je ne sais, en vérité, qui a pu servir de marraine

tice. Partout règne la plus grande tranquillité. — Havas.

EXTÉRIEUR.

Le *Sémaphore* annonce que la tranquillité était rétablie à Malte; les mesures énergiques prises par le gouverneur, qui avait fait embosser, contre le fort Manoël où étaient cantonnés les régiments italiens, le vaisseau *l'Annibal* et le vapeur de l'Etat *Spitful*, ont calmé la colère de la population. De leur côté, les soldats italiens ont vu avec plaisir l'autorité militaire gracier celui d'entre eux qui avait été condamné à deux mois de prison pour avoir blessé un de ses camarades. *L'Annibal* est parti de Malte le 13 pour la mer Noire. *L'Himalaya* attendait les ordres du gouvernement anglais au sujet de l'embarquement de la légion étrangère.

ESPAGNE. — Nous savons positivement, dit la *Gazette de Madrid*, que l'on a fait tenir à Londres et à Paris, les fonds nécessaires pour le paiement du prochain semestre de la dette, et cela par le moyen d'un contrat avec la banque d'Espagne. — D'autres opérations, à des conditions très-justes, assurent les moyens de retirer exactement le coupon de la dette intérieure.

— Le capitaine-général de Cuba a, dit-on, adressé à la reine Isabelle, un rapport relatif à l'établissement, dans cette île, de lignes télégraphiques. — Havas.

AMÉRIQUE. — On écrit de Southampton, vendredi matin :

« Par le *North-Star*, bâtiment à vapeur de la ligne Vanderbilt, arrivé ce matin à New-York et se rendant à Brème, nous avons reçu des avis qui vont jusqu'au 10 courant.

» Le comité de la chambre des relations extérieures à Washington, avait à délibérer sur les récentes difficultés survenues à Panama. Il s'occupait de quelque mesure faite pour prévenir le retour de scènes de désordre.

» Il y avait eu à New-York un meeting tendant à donner un témoignage de sympathie à Walker. La réunion était nombreuse, et le plus grand enthousiasme y avait éclaté.

» Un M. Herbert, représentant de la Californie, a tué, le 8 courant, un garçon d'hôtel à Washington. Le même jour, l'éditeur du journal le *Star* a été cravaché par le major Heiss, qu'il avait insulté.

» Un affreux accident sur le chemin de fer du Mississippi et du Missouri, a eu lieu, le 7 du présent mois; 12 personnes ont été tuées, il y a eu un grand nombre de blessés. Il y avait encore d'autres accidents moins graves.

— Les dernières lettres de New-York, sont du 14 mai. Au Sénat, une discussion s'était engagée, sans résultat, sur la question danoise, relative aux droits du Sund et sur l'adoption d'une résolution déclarant qu'il n'était pas besoin d'un nouvel arrêté législatif pour mettre fin au traité. — Dans la Chambre des représentants on avait rejeté la question tendant à suspendre les règlements pour permettre à M. Clingeman de présenter une résolution relative à la protection des citoyens des Etats-Unis sur l'Isthme de Panama. M. Jonath, représentant de

la Pensylvanie, avait défendu M. Buchanan, accusé d'avoir dénoncé le compromis de Missouri. — Havas.

FAITS DIVERS.

On sait que la garnison française d'Eupatoria n'a point été embarquée sur ce point, et a fait son retour par terre à Sébastopol. Une lettre communiquée au *Courrier de Marseille* rend compte de ce voyage :

« Partis d'Eupatoria, nous avons longé la côte du golfe de Kalitima, laissant à notre gauche les lacs salés de Sassik, de Tuzla et de Kamisely. A propos de ces lacs, un officier d'état-major nous racontait chemin faisant que les Tatars, pour s'approvisionner de sel, n'ont qu'à faire entrer leurs charrettes dans les basses eaux, et donner quelques tours de roue. La profondeur de l'eau en général ne dépasse pas un mètre; en quelques instants la voiture se trouve remplie de sel. On ajoutait que les eaux ou plutôt les boues de ce lac ont la propriété de guérir les maladies chroniques, les rhumatismes. C'est vraiment dommage que nous n'ayons pas eu le temps d'en faire l'expérience : nous n'avons pas beaucoup d'hommes atteints de maladies chroniques; mais les rhumatismes ne sont pas rares, car les nuits humides et froides du siège ont laissé à plusieurs d'entre nous des souvenirs cuisants dans les articulations.

» Jusqu'à une petite distance du lac de Kamisely nous avons longé la mer, que nous voyions à quelques centaines de mètres à notre droite. Mais à partir de ce lac la route tourne un peu à l'est et conduit au Vieux-Fort, près duquel les troupes de l'expédition débarquèrent le 14 septembre 1854.

» En quittant le Vieux-Fort, nous avons franchi trois chaînes de hauteurs, puis nous avons passé le Bulgansk, qui est plutôt un ruisseau qu'une rivière. L'Alma n'est séparée de ce cours d'eau que par une colline qui va de l'est à l'ouest. Je ne saurais vous exprimer la sensation que nous avons éprouvée en arrivant au pied des coteaux baignés par l'Alma, et où les troupes alliées inaugurèrent si glorieusement la campagne de Crimée. On a peine à croire que nos soldats aient pu escalader la rapide montée qui les séparait de l'armée du prince Menschikoff. C'est un fait d'armes qui, aux yeux de la postérité, paraîtra empreint d'exagération, tant il a fallu de hardiesse, de promptitude et de témérité pour chasser l'ennemi des sommets qu'il occupait.

» En considérant de sang-froid les difficultés d'une pareille escalade, on ne doit pas s'étonner que le général russe regardât comme impossible aux alliés de le déloger de ses positions. Ce n'est pas sans un sentiment d'orgueil que nous avons contemplé le théâtre de notre première victoire : pendant près d'une heure, la bataille du 20 septembre a été l'unique objet de nos entretiens. Les bords de l'Alma et de la Katcha, que nous avons traversée bientôt après, sont couverts d'arbres et offrent à l'œil un tableau très-agréable. Le printemps donne à toute cette région une teinte vert-tendre qui fait un singulier contraste avec les rochers escarpés que l'on voit par-ci par-là entre ces deux rivières, et surtout entre la Katcha et le Belbeck.

» Laissant à notre droite le village Mamaskeni, nous nous sommes rapprochés de la mer et nous avons traversé le Belbeck, à peu de distance de son embouchure.

» Là, nous avons rejoint la route de Baktchi-Seraï et de Simféropol, bien plus large et plus commode que celle d'Eupatoria. Après quelques minutes de marche, nous sommes arrivés devant le fort du Nord.

» Notre embarquement aura lieu à Sébastopol, et non pas à Kamiesch.

— Le ministre de la guerre a reçu du maréchal comte de Castellane la dépêche suivante :

« Lyon, 22 mai, quatre heures du soir.

» La division de Faily, 10^e, 57^e, 61^e et 85^e régiments d'infanterie de ligne et 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, vient de faire son entrée à Lyon. Sa marche à travers la ville a été un véritable triomphe au milieu de la population criant : *Vive l'Empereur ! vive l'armée !* et couvrant de fleurs généraux, officiers et soldats. Des couronnes ont été attachées aux aigles des régiments; les maisons étaient ornées de drapeaux. L'air martial des troupes a impressionné la population. Cette entrée était magnifique.

Le général de Faily s'était rendu de Paris à Lyon pour prendre le commandement de sa division, au moment de l'entrée.

— Pendant que le Sénat était hier réuni en séance, le prince Oscar de Suède est venu visiter le palais du Luxembourg; il en a parcouru les diverses parties avec un grand intérêt : la splendide salle des fêtes, le salon de l'Empereur, la bibliothèque du Sénat, la chapelle, la chambre à coucher de Marie de Médicis et le musée des peintres vivants. Ce jeune prince, d'une taille élevée et bien prise, d'une physionomie ouverte et énergique, s'exprime parfaitement en français et sans le plus léger accent. Dans le cours de sa visite, il a fait des observations qui attestent un goût fin et des connaissances sérieuses en matière d'art. S. A. R. a été reçue par M. le général d'Hautpoul, grand référendaire du Sénat.

— M. Augustin Thierry, l'auteur de *l'Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, est mort ce matin à l'âge de soixante-un ans. M. Augustin Thierry, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, était, comme on sait, aveugle et paralytique depuis de longues années.

— Le *Courrier du Bas-Rhin* a reçu la communication suivante, sur une prétendue pluie de soufre qui serait tombée lundi à Strasbourg :

« Hier, vers onze heures, au milieu d'une averse battante, il est tombé avec l'eau de pluie une poudre jaunâtre que beaucoup de gens ont prise pour du soufre. De tous côtés l'on s'exclamait : Il pleut du soufre ! Que deviendront les semences ? tout brûlera et périra ! Le prix du pain va augmenter encore, et les pommes de terre, que vont-elles devenir ?

» Je quittai l'Académie vers onze heures et demie lorsqu'un étudiant vint à ma rencontre et m'annonça la grande nouvelle, en me montrant sur tous les pavés, sur tous les trottoirs et dans toutes les rigoles des masses de cette poudre jaune qui avait mis les vieilles femmes en terreur.

» Comme ce phénomène se remarque souvent au

à notre belle amie, disait Clarisse Dufresnois en se mordant les lèvres. De nos jours, je ne consentirais à donner un prénom si dangereux. Quand on le porte, on doit avoir un penchant trop décidé pour le fruit défendu.

— Oh ! Clarisse, voilà de la méchanceté, murmura Léonore.

Cette timide et charitable observation resta sans réponse. Albertine, Valérie, Suzanne et quelques autres jeunes filles, qui baillaient en attendant le commencement du bal, semblaient encourager par leurs sourires la verve moqueuse de Clarisse Dufresnois.

Elles formaient un groupe charmant. Blondes et brunes, roses et blanches, parées de rubans et de fleurs avec un goût délicat, elles offraient aux regards l'adorable réunion des grâces et des rires, comme on disait au siècle dernier. Jeunesse, gâté, fraîcheur, beaux yeux noirs, grands yeux bleus, ravissantes tournures, airs mutins, physionomies piquantes, enjouement, vivacité, finesse, qu'y manquait-il donc pour que messieurs les cavaliers se fissent attendre ? En vérité nous ne saurions le dire; mais leur retard habituel faisait mentir la vieille renommée de la galanterie française; ils obligeaient ces demoiselles à causer à demi-voix. Ces messieurs, sans contredit, sont mille fois coupables des petites noirceurs de Clarisse.

— Avec l'heureux nom d'Ève, poursuivit-elle, ne de-

vrait-on pas toujours être la première venue ?

— Si tu disais au moins la première arrivée, interrompit Léonore.

— Mais il est de grand ton de paraître tard; on veut produire de l'effet, on se fait assiéger dès son entrée par les plus élégants danseurs; on veut être guettée, désirée, impatiemment attendue...

— Pour le coup, j'en suis sûre, dit vivement Léonore, Ève ne songe guère à tout cela; elle est simple autant qu'elle est bonne.

— Vous verrez, mesdemoiselles, répliqua Clarisse avec une égale vivacité, que j'ai dit quelque mal de notre bonne Ève... Mon Dieu ! Je l'aime de tout cœur; elle est langoureuse, nonchalante, sentimentale; elle a ses petites originalités; qui de nous n'a pas les siennes ? Je dis seulement qu'elle arrive toujours la dernière; et cependant, je ne crois pas qu'elle se préoccupe beaucoup de varier sa toilette. Elle est invariablement couronnée de jasmin artificiel !

— Rien ne lui sied mieux, dit Léonore. Ève est assez jolie, d'ailleurs, pour que toutes les parures lui aillent à ravir...

— Sans doute, repris Clarisse un peu piquée; seulement, je me demande comment tu peux juger de ce qui lui sied le mieux, puisqu'elle ne porte pas autre chose depuis quatre ans au moins...

— Depuis quatre ans !... s'écrièrent presque toutes les

jeunes filles. Quatre ans, mais c'est un siècle !

— Quatre hivers au jasmin, dit Valérie; qu'elle constance !

— Bouquet, guirlande, couronne, que sais-je encore ? continua Clarisse, Ève a toujours du jasmin de quelque façon.

— Moi ! dit Suzanne, je ne voudrais, pour rien au monde, me montrer trois fois de suite avec une branche ou une couronne de jasmin.

— Lemot jasmin, répété quatre ou cinq fois, fit tressaillir une jeune fille qui entra, et, ne connaissant aucune de ces demoiselles, allait s'asseoir assez loin; mais, comme attirée par ce mot qui l'affectait si singulièrement, Louise de Mirefond pris place auprès de Clarisse.

Louise avait dix-neuf ans; elle ne le cédait en grâces naturelles ni à Suzanne, ni à Valérie; son teint égalait en fraîcheur celui de la charmante Albertine; Lucienne n'avait point de si brillants cheveux noirs, Léonore une expression de douceur plus sympathique. Une timidité, accrue peut-être par un trouble soudain, voilait les regards de la nouvelle rivale, qui leur disputait à toutes la palme de la beauté; un vif incarnat s'était répandu sur l'ovale de ses traits d'une pureté irréprochable. A sa rougeur, à son embarras, se mêlait un vague sentiment de tristesse; mais quel physionomiste eût été assez habile pour traduire l'impression qu'elle ressentait.

Entre toutes les riches jeunes filles que réunissait le

Londres, dimanche 25 mai. — « *L'Observer* annonce que la commission internationale chargée des questions relatives à la réorganisation des Principautés danubiennes, devra consulter les habitants des Principautés sur la forme à donner au gouvernement qui va les régir. »

Berlin, dimanche 25 mai. — « *L'Empereur de Russie* a fait son entrée à Varsovie, le 22, dans la soirée. » — Havas.

Paris, lundi 26 mai 1856. — Aujourd'hui, toutes les troupes de la garde impériale étaient dispensées du service de la place. Elles se préparaient pour la grande revue de l'Empereur demain au Champ-de-Mars. — Havas.

ÉTAT-CIVIL du 1^{er} au 15 mai.

NAISSANCES. — 2, Sophie Masse, rue du Pressoir-St-Antoine; — 13, Félix-Auguste Carroux, à la Croix-Verte; — 15, Blanche-Marie-Adrienne Robert, Grand-rue.

MARIAGES. — 5, Lambert Belin, ponceur, a épousé Françoise-Jeanne Huard, ouvrière, tous deux de Saumur; — Jean-Marie Gendron, peintre en bâtiments, a épousé Jeanne-Victoire Chevallier, factrice, tous deux de Saumur; — 12, Jacques Romain, scieur de long, a épousé Marie Brard, sans profession, tous deux de Saumur; — Charles Leroux, peintre en voitures, a épousé Joséphine Raineau, sans profession, tous deux de Saumur; — 13, Pierre Arrault, domestique, a épousé Anne Bordier, domestique, tous deux de Saumur; — 14, Jean-Jacques Auriel, sculpteur, a épousé Marie-Louise Aucher, lingère, tous deux de Saumur.

DÉCÈS. — Jeanne Bos, ouvrière, 26 ans, célibataire, rue de Fenet; — Marie Marne, 4 ans, rue Saint-Pierre; — Legonallée, 1 jour, rue du Portail-Louis; — 5, Louise-Félicité Regnier, veuve Duret, à l'Hôpital; — 6, Antoine Bos, cordonnier, 60 ans, rue de Fenet; — 7, Jules-André Gasnault, 18 mois, rue de la Chouetterie; — Nicolas Richaume, cultivateur, 59 ans, à Baulieu; — Aimé-Frédéric Tardy, soldat au train d'équipages, 24 ans, célibataire, à Toulon; — Félix-Eugène Fenillâtre, soldat au 11^e de ligne, 20 ans, célibataire, à Sébastopol; — Marie Jean, chasseur au 17^e bataillon de chasseurs à pied, 22 ans, à Constantinople; — Pateau, sabotier, 58 ans, à l'Hôpital; — 8, Emelie-Lucie Bangé, 21 ans, femme Laneau, à la Croix-Verte; — 9, Marguerite Pelou, marchande de poissons, 64 ans, veuve Rivain, rue de la Visitation; — Joséphine Camin, marchande, 45 ans, femme Maîtreau à Bagneux; — Marguerite Meignant, 32 ans, femme Talbart, place du Chardonnet; — 13, Emérance Etampes, 5 ans, à la Providence.

BOURSE DU 24 MAI.

3 p. 0/0 baisse 03 cent. — Fermé à 73 1/2.

4 1/2 p. 0/0 baisse 03 cent. — Fermé à 94 10

BOURSE DU 26 MAI.

3 p. 0/0 baisse 13 cent. — Fermé à 73.

4 1/2 p. 0/0 baisse 33 cent. — Fermé à 93 75.

— De quoi ! nos comptes, qu'elle me fait, est-ce que je ne suis pas venue hier ?

— Si, bien, que je lui dis. Qu'est-ce que ça prouve ?

— Ça prouve que c'est aujourd'hui demain.

— Tiens, tiens, voyez vous ça. Hier c'était donc aujourd'hui ? Allons, farceuse, fouillez à la poche. C'est aujourd'hui en payant et demain vous repasserez.

— Vous n'êtes qu'un affreux bossu, qu'elle me dit; je ne payerai pas.

Vous comprenez, monsieur le président que je lui souris agréablement, à cette femme. Elle m'appelle affreux bossu; ça me flatte, j'en suis fier; c'est ma fortune, à moi, ma bosse et ma laideur; on vient pour me voir. Mais Madelon se fâche. Je ris encore, alors elle entre en fureur.

Je ris toujours et toutes mes pratiques éclatent. J'aurais voulu que vous eussiez été là, Monsieur le Président; on riait comme des bossus, quoi !

Ça rend folle, la Madelon; alors elle me traite de mauvais rapia, de faux cantalon, de filou, de voleur, de sale gargotier, d'empoisonneur, que sais-je ? me dit que mon vin est frêlaté, que ma viande est poarrie et que ma bosse est postiche.

Oh ! oh ! halte là !... c'était trop, monsieur le président. Je sors du comptoir et j'applique à la Madelon le plus bel atout qui se puisse voir. Mais, comprenez vous ? dire que ma bosse est postiche, c'est vouloir me créer des concurrents. Ils n'ont qu'à s'en poser une de bosse ? Il est vrai qu'il me reste ma jambe, ma taille, ma perruque et ma manière de m'en servir. Enfin, on conçoit qu'un homme ainsi menacé dans son gagne-pain soit sorti de son humeur naturelle.

Sur l'observation du président que la plaignante était une femme :

— Bast ! mon président, dit en riant Pierre Harvin, vous savez bien qu'il est convenu que les Auvergnats n'ont pas de sexe.

Le rire qui gagne tout l'auditoire nous empêche d'entendre l'arrêt du tribunal.

CHRONIQUE LOCALE.

Malgré le mauvais temps de dimanche et des jours précédents, la Fête-Dieu a été célébrée avec autant de pompe et autant d'éclat que les autres années. Plusieurs reposoirs, pleins de grâce et de bon goût, ont été presque improvisés dans divers quartiers. A la procession, nous avons remarqué une bannière qui n'avait pas encore figuré dans nos fêtes religieuses. La beauté du velours, la délicatesse des ornements, et l'exécution des dessins a excité l'admiration et les regards de tous. Malheureusement le vent n'a pas permis qu'elle figurât longtemps; à Saint-Nicolas elle a été rentrée.

La musique du Collège marchait à la tête de la procession, celle de l'Ecole précédait le chœur; tour-à-tour elles se sont fait entendre. Un peloton de lanciers à pied et un détachement d'infanterie formaient haie. A la suite du dais venaient les autorités militaires et civiles, puis une grande affluence de fidèles. Espérons que dimanche le mauvais temps ne dérangera pas la fête qui se prépare.

P.-M.-E. GODET.

Pour la chronique locale et les faits divers : P. GODET.

mois de mai, par les pluies battantes; j'ai consolé les gens que je rencontrais, en leur disant de n'avoir aucune crainte et de ne redouter aucune pluie de feu. Cette poudre jaune n'est autre chose que du pollen de pins et de sapins de nos montagnes voisines, où plus de 120,000 hectares sont plantés d'arbres résineux. Au mois de mai, les sapins fleurissent. Les fleurs se composent de chatons très-serrés; un seul chaton contient plus d'un million de grains de pollen. Chaque arbre a plus de 1,000 chatons, et chaque aré peut contenir 25 arbres; ainsi, nous trouvons 2,500 arbres par hectare, et ceci, multiplié par 120,000 hect., donne un chiffre de pollen que l'imagination peut à peine atteindre. Ce pollen, ou cette poussière de fleurs de pins, dont chaque grain mesure à peine un centième de millimètre de diamètre, a une odeur résineuse et s'enflamme facilement. Les vents du sud-ouest soulèvent et chassent au loin ce pollen qui tombe sur la terre mêlé à la pluie.

« Voilà toute l'histoire de la pluie de soufre d'hier. Que personne donc ne s'inquiète ! Strasbourg n'est encore ni Sodome ni Gomorhe. »

« Magister FRIEDREICH (Kirschleger). »

LE ROI DES BOSSUS. — J'ai l'air si martial, disait un Gascon, que j'ai peur de moi, lorsque je me regarde dans un miroir. Je suis si laid, disait Harvin Pierre, restaurateur à la barrière du Combat, que je ne puis me voir sans rire, et en effet, il est impossible de garder son sérieux en présence de l'être étrange qui comparait devant le tribunal de police correctionnelle, en son audience du 13 mai 1856.

Harvin Pierre est bossu, boiteux, petit, rouge. C'est Quasimodo retrouvé : une grimace de la tête aux pieds, mais une grimace heureuse, riante, pleine de malice et de gaieté; une difformité joyeuse, qui n'excite pas la moindre commisération, au contraire, elle fait presque envie.

Pierre Harvin tient, en même temps qu'un restaurant, un bal public des mieux composés : ni hommes ni femmes, dit-il, tous Auvergnats. Parmi les Auvergnats, il en est un qui est peintre décorateur; c'est lui qui s'est chargé de l'enseigne de maître Pierre. C'est ainsi que, pour ses clients et compatriotes (car Harvin est un noble fils de l'Auvergne), se nomme notre jovial restaurateur.

Cette enseigne est le portrait d'Harvin, à peu près aussi laid que le modèle, et au-dessous il est écrit en lettres d'or. « Au roi des bossus... ici on donne à boire et à manger, aujourd'hui en payant et demain pour rien. » La vieille histoire du barbier Boujean.

Or, il est arrivé qu'une bonne Auvergnate fraîchement débarquée de sa province, attirée par cette promesse trompeuse d'un festin gratis, pour un demain imaginaire, est venue deux jours de suite dîner chez le roi des bossus. Le premier jour elle a payé assez gentiment sans trop arrêter aux cordons de sa bourse; mais le lendemain, après un repas plus copieux que celui de la veille, Madeleine Bigos, c'est le nom de notre cantalonne, n'a pas cru devoir passer au comptoir où trônait majestueusement le monarque que vous connaissez.

— C'est là que je l'attendais, dit maître Pierre ! j'en avais vu bien d'autres agir ainsi; mais, minute. Eh ! Madelon, que je lui dis, réglons nos comptes, ma payse.

bal, Louise était mise le plus simplement. Elle était assez belle pour se passer de parure : une robe blanche unie, un léger ruban rose qui ceignait sa taille, voilà tout. Ses compagnes avaient toutes des perles dans les cheveux; elle seule n'avait d'autre coiffure que ses boucles ondulantes qui se déroulaient sur ses blanches épaules. Chacune des jeunes filles avait apporté dans sa toilette une recherche quelconque. Clarisse, par exemple, portait des boucles d'oreilles et des bracelets admirables; Lucienne avait un camée de prix; Suzanne se distinguait par un spencer d'une forme orientale; Léonore elle-même par des nœuds de rubans d'un goût exquis; Albertine par des bandeaux de corail, qui se mariaient aux tresses de ses cheveux blonds cendrés.

Aucun atout d'emprunt ne faisait valoir les charmes de Louise, à qui l'on aurait pu décerner sans hésitation le prix du concours, à moins d'être un fidèle amant du type grec dont elle offrait le modèle dans la perfection classique.

Au moment où elle s'approcha, Léonore disait avec indulgence :

— Quatre ans ! quatre hivers !... Clarisse exagère sans doute.

— Non, Mademoiselle, je n'exagère pas; il y a quatre ans, je le répète, qu'Ève ne se coiffe que de jasmin.

Seule, Clarisse pouvait évoquer des souvenirs de quatre ans; elle était l'atnée de toutes ses amies. Celles-ci

sortaient du convent depuis peu de mois, celles-là n'avaient fait leur entrée dans le monde que l'hiver précédent. Il n'en était pas de même d'Ève, qui avait été produite de meilleure heure qu'aucune d'elles.

Clarisse venait de dépasser l'âge de vingt-cinq ans ! Après avoir rêvé cinq ou six mariages superbes, elle avait la douleur d'aspirer à un septième rêve, et c'est pourquoi son indulgence, de tout temps assez médiocre, allait décroissant d'espoir en espoir déçu, ou bien en raison inverse du carré de son âge, pour nous servir, une fois par hasard, du style algébrique. Clarisse aurait pu dire mais ne disait point comment elle avait vu Ève de la Tour-d'Adam, couronnée de roses, apparaître pour la première fois chez M^{me} la marquise de Peyrolles.

Quatorze ou quinze printemps au plus faisaient une seconde couronne de roses au front de cette adolescente que conduisait un vieillard septuagénaire dont les cicatrices et les décorations racontaient les exploits d'une génération presque éteinte. Ève s'avancait au bras du marquis de la Tour-d'Adam qu'on n'avait point vu depuis plusieurs années. Homme du monde, comme on l'était au temps de sa jeunesse, comme on ne l'est plus aujourd'hui, le marquis s'était réservé de l'introduire lui-même dans le monde. Ève était bien jeune, mais le poids des années devenait lourd pour le vieillard. L'heure fut devancée parce qu'il le voulut ainsi.

Leur entrée fit sensation; Clarisse ne s'en souvenait que trop.

Blonde, légèrement pâle, frêle et svelte comme une guêpe, l'unique et dernière héritière des seigneurs de la Tour-d'Adam, Ève, l'enfant inconnue encore, attira tous les regards. — Donnez la vie à l'une de ces aériennes vignettes auxquelles le burin anglais ne refuse rien si ce n'est l'âme; rendez le mouvement à ces images de saintes que de pieux et naïfs ouvriers sculptaient, et animaient en quelque sorte par leur foi, au fronton de nos temples; répandez une expression d'angélique douceur et de tendresse infinie dans un regard de vierge plus pur que l'azur du ciel; faites qu'autour de cette création de votre pensée la moins profane règne une atmosphère de généreuses sympathies; que les cœurs soient touchés, que les âmes soient captivées, qu'hommes et femmes soient attirés également par ce sentiment non défini qu'on nomme vulgairement de l'intérêt, que cet intérêt augmente à chaque geste harmonieux, à chaque parole de la blonde jeune fille; tenez compte de la vénération qu'inspirait la présence du vieux gentilhomme son aïeul; — vous comprendrez à la fois ce qu'était Ève et l'effet de sa première apparition chez M^{me} de Peyrolles. Il y avait quatre ans de cela.

(La suite au prochain numéro.)

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e DUFOUR, notaire à Gennes.

A VENDRE

OU A LOUER DE SUITE,

Une MAISON, située à Gennes, appartenant au sieur Thibault, boulanger, qui céderait en même temps le FONDS de BOULANGERIE qu'il exploite dans ladite maison.

S'adresser audit M^e DUFOUR, ou audit sieur THIBAUT, pour traiter à l'amiable. (335)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER

Une MAISON avec jardin, rue de la Chouetterie, ayant aussi façade sur le Champ-de-Foire. (320)

MAISON A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine 1856,

Située au centre de la rue Royale, n^o , occupée présentement par M. Volant, composée comme suit :

Rez-de-chaussée : un grand magasin ouvrant sur la rue Royale, dans lequel on pourrait faire une arrière-boutique ou chambre à coucher ; un grand salon avec cheminée de marbre ; au 1^{er} étage, deux grandes chambres à cheminée de marbre, cabinet à côté, croisée à balcon sur la rue Royale ; au 2^{me} étage, une chambre avec cheminée, ouvrant sur la rue ; une autre chambre derrière servant de cuisine, grenier au-dessus, cave, buanderie, latrines, cour avec issue à la rivière de la Loire.

S'adresser à M. A. PIERRE, propriétaire, ou à M^e DION, notaire à Saumur. (234)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

Une MAISON, toute parquetée, située rue de Bordeaux.

S'adresser à M. COUTARD, rue de la Grise. (313)

A VENDRE

Deux MOULINS à passer la farine, provenant d'une boulangerie.

S'adresser à M. DELABARRE, rue du Petit-Versailles. (331)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

COURS FAMILIER

DE

LITTÉRATURE

UN ENTRETIEN PAR MOIS

Par LAMARTINE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Etudier la littérature universelle en tout siècle, en tout pays, en toute langue, avec intelligence et scrupule ; apprécier les œuvres, les commenter, les offrir en exemples plus qu'en règles à l'esprit ; inspirer ainsi la notion et le goût des lettres même aux illettrés, telle est la pensée de cette œuvre.

Ce n'est point un cours de rhétorique, mais un cours de discernement et de goût.

Il est écrit dans le style familier de la conversation, qui se plie à tous les tons.

Il est divisé en entretiens de l'écrivain avec le lecteur.

Il en paraît un entretien par mois.

L'ouvrage, qui compte déjà plusieurs volumes inédits, sera continué au moins quatre ans. En réunissant sous une même enveloppe les douze entretiens de l'année, on formera, en quelques années, un cours complet de littérature pour les bibliothèques de famille.

L'ouvrage est écrit par M. DE LAMARTINE seul.

Il est publié et administré par lui seul.

On s'abonne à Paris, 43, rue la Ville-l'Evêque, soit en souscrivant personnellement un abonnement, soit par lettre.

Les lettres contenant la demande d'un abonnement doivent être affranchies et adressées soit à M. DE LAMARTINE, soit à M^{me} Grosset, fondée de pouvoirs.

Les lettres doivent contenir, en mandat de poste ou autrement, le prix de l'abonnement pour un an.

Le prix de l'abonnement est de 20 francs.

Le premier entretien paraîtra immédiatement.

On s'abonne dès aujourd'hui, pour éviter tout retard dans l'envoi.

HYGIÈNE, PRODUCTION SANITAIRE.

VINAIGRE ORIENTAL, ED. PINAUD,

N^o 298, rue Saint-Martin, à Paris.

PRIX DU FLACON : 1 F. 50 C.

Délicieux cosmétique pour la toilette, supérieur aux produits du même genre et très-récherché par son parfum sanitaire et rafraichissant, très en usage dans les pays ORIENTAUX, où les soins hygiéniques sont très-pratiqués. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissor, rue Saint-Jean. (271)

ADMINISTRATION ET RÉDACTION Rue de l'École de Médecine, 81.

L'APPEL

PRIX D'ABONNEMENT POUR LES DÉPARTEMENTS un an 8 fr., six mois 4 fr. trois mois 2 fr.

JOURNAL DE LA JEUNE LITTÉRATURE.

Avec cette épigraphe : **A Tous et par Tous.**

Ce journal a pour but essentiel de publier les œuvres des jeunes écrivains que leur position tient éloignés de Paris.

Tous les articles non insérés seront renvoyés aux auteurs avec des notes motivant le refus.

Découverte incomparable par sa vertu.

EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infailible pour arrêter promptement la chute des cheveux ; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres ; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaissir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment ; GARANTIE. — Prix du flacon 3 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissor, et chez M. BALZEAU, parfumeurs, rue St-Jean. PRIX DU POT : 3 FR. (292)

JOURNAL ENCYCLOPEDIQUE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DES CONNAISSANCES HUMAINES

PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS, D'ARTISTES, D'HOMMES DE LETTRES, ETC.

Paraissant tous les Jendis depuis le 28 février.

SOUS LA DIRECTION DE B. LUNEL,

Membre de l'Académie Impériale des Sciences de Caen, etc.

L'ouvrage formera SIX VOLUMES, très-grand in-8^o à deux colonnes, contenant la matière de plus de soixante volumes in-8^o. Il contient, en outre, chaque semaine, une *Revue des Sciences*.

PARIS,

6 fr. par an.

ON S'ABONNE

A LA LIBRAIRIE HISTORIQUE ILLUSTRÉE,

22, rue Neuve-Saint-Augustin ;

Dans les départements, chez tous les Libraires.

DÉPARTEMENTS

8 francs par an

(Franco par la poste).

Bureaux, à Paris, 29, rue Sainte-Anne.

MONITEUR DES TRIBUNAUX

CIVILS, ADMINISTRATIFS, CRIMINELS, DE COMMERCE ET DE PAIX

(Journal judiciaire du Dimanche)

Dans tous les numéros : PETITE GAZETTE DU PALAIS, par M. FRÉDÉRIC THOMAS, auteur

des PETITES CAUSES CÉLÈBRES.

DÉPARTEMENTS : Un an, 12 fr. ; six mois, 6 fr. ; trois mois, 3 fr. 50. — Envoyer franco un bon sur la poste ou s'adresser aux libraires et aux messageries.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.

à la mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,